

Chers amis,

Dieu est, dans nos trois grandes traditions religieuses que sont le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam, bien comprises, le Dieu de l'humanité tout entière.

Témoin engagé dans les dialogues interreligieux depuis bientôt 37 années, à partir de mon ressourcement profond, en Israël, dans le judaïsme ancestral de ma famille, mais ouvert à l'Esprit qui souffle partout, et que nous pouvons percevoir chez les uns comme chez les autres, y compris chez ceux qui ne se réclament d'aucune religion, je veux témoigner que les dialogues interreligieux ont fait des progrès immenses dans les 65 dernières années, depuis la conférence de Seelisberg en 1947 (donc après les drames immenses de la seconde guerre mondiale), qui conduisit à la création de l'"Amitié Judéo-Christienne de France" en 1948. Depuis aussi la création de la "Fraternité d'Abraham", en 1967, en France, réunissant dans une démarche de fraternité abrahamique universelle les grandes religions qui se réfèrent à Abraham comme "Père des croyants", c'est à dire le Judaïsme, le Christianisme et l'Islam ; cela a pu être possible après l'adoption, dans les conclusions de Vatican II, de la déclaration "Nostra Aetate" qui encourageait les catholiques à dialoguer avec les adeptes des autres religions présentes dans le monde. Enfin depuis la création, en Inde, en 1970, de la "World Conference on Religion and Peace" (W.C.R.P.), première Association internationale à inviter tous les courants religieux et spirituels présents dans l'humanité, à dialoguer en vue d'oeuvrer ensemble pour la compréhension, l'estime mutuelle et la Paix. Cette dernière Association a changé de dénomination depuis ces dernières années et s'appelle désormais "Religions for Peace". Les plus hautes autorités de tous les courants religieux ont encouragé ces dialogues et ces initiatives, au nom de leur propre spiritualité.

J'ai appartenu moi-même à ces Associations durant de nombreuses années; et notamment, depuis 1975, à la Fraternité d'Abraham, dont mon ami et précurseur, André Chouraqui (le seul écrivain et traducteur à avoir traduit dans une même langue, le français, les principaux textes fondateurs de nos écritures juives, chrétiennes et musulmanes, c'est à dire la Torah de Moïse, les Evangiles et le Coran), avait été l'un des quatre fondateurs. Je suis encore aujourd'hui Délégué Général de cette dernière Association à Jérusalem, où je me suis réinstallé voici 3 ans, à Pessah 2009, avec ma famille.

Lorsque je pense à ces groupuscules très minoritaires qui se réclament de leur religion pour rejeter aveuglément les autres traditions spirituelles et qui refusent tout dialogue fraternel avec ceux qui ne sont pas nés dans des sociétés partageant leurs croyances, ou, pire, qui s'opposent, plus ou moins violemment, à leurs propres coreligionnaires plus ouverts qui ont des opinions différentes des leurs, ma première réaction est de me sentir envahi par une immense peine: ils ne se rendent évidemment pas compte qu'ils s'éloignent ainsi du chemin qui mène à Dieu, et qu'ils se privent de la félicité promise à ceux qui aspirent à l'unité de l'ensemble de l'humanité dans une fraternité accueillante et désintéressée, pour vivre ensemble dans une joie partagée.

Comment surmonter cette situation négative ? Il ne suffit pas d'être nous mêmes animés de bons sentiments et d'être capables de prononcer de bonnes paroles. Il faut plus que jamais dialoguer avec eux, échanger nos points de vue en donnant en exemple les comportements qui nous sont enseignés, rechercher un débat franc et sincère (dans la mesure où beaucoup de ces "croyants" sont surtout des ignorants des principes de leur propre foi, et naturellement du contenu des autres fois, alors que celles-ci inspirent tant

d'êtres humains de bonne volonté aujourd'hui). Naturellement la limite de notre implication dépend de l'acceptation ou du rejet par autrui d'un dialogue constructif et amical, en attendant qu'il devienne fraternel. Un tel dialogue est porteur d'un potentiel de communion qui va dans le sens de l'attente de Dieu et des prophètes, pour le bien de nos communautés d'abord, et pour le bien de toute l'humanité dans son ensemble en second lieu. Il nous faut témoigner de beaucoup de patience et de bonne volonté, car il s'agit de convaincre des personnes qui n'ont souvent pas même la moindre notion du bonheur collectif auquel nous aspirons avec autrui.

Je crois, comme le montrent les progrès naturels des échanges interreligieux dans le monde, que les croyants de toutes nos spiritualités aspirent à ce bonheur partagé. Je suis heureux que la religion catholique ait montré elle aussi, par la réussite du Concile Vatican II et ses suites, sa bonne volonté et sa disponibilité pour diffuser la bonne nouvelle d'un monde réuni et réconcilié capable d'oeuvrer à l'instauration d'une paix universelle, meilleur indice de nos progrès vers des temps messianiques auxquels toutes les nations sont conviées. Car toutes peuvent apporter, grâce à leur expérience, leur point de vue et leur contribution à l'avènement d'un monde meilleur. Celui-ci sera fondé sur le témoignage des valeurs universelles que nous partageons déjà très largement (comme l'Amour d'autrui, la Justice), mais qui restent encore en partie à bien témoigner (comme le respect de la Vérité des faits), ou à expliciter clairement par la recherche, ensemble, des fondements communs qui sauveront toutes les familles, toutes les nations de la terre.

Je suis heureux et fier que la France, dont le génie propre a toujours été imprégné d'une spiritualité profonde (dont il nous faut peut-être encore mieux savoir témoigner aujourd'hui), compte tant de leaders religieux exemplaires capables d'oeuvrer fraternellement et de coopérer dans ce sens.

Emile Moatti  
Ancien Elève de l'Ecole Polytechnique  
Délégué Général à Jérusalem de la Fraternité d'Abraham  
(juifs, chrétiens et musulmans - France)  
Chevalier de la Légion d'Honneur